



Fuck fate "justice"

la peine

UN FILM DE CÉDRIC GERBEHAYE

ÉCRIT PAR CÉDRIC GERBEHAYE ET ANDRÉS PEYROT

PRODUIT PAR NINA ROBERT, ANDRÉS PEYROT, BRIEUC DREANO ET BART VAN LANGENDONCK • MUSIQUE ORIGINALE FABRIZIO CASSOL
IMAGE ET SON CÉDRIC GERBEHAYE • MONTAGE ANDRÉS PEYROT • POST-PRODUCTION INNERVISION • ÉTALONNAGE VALENTIN GOGUET-CHAPUIS • MONTEUR SON MATHIEU Z'GRAGGEN
MIXEUR RÉGIS DIEBOLD • UNE PRODUCTION CITIZEN FILMS ET INDUSTRIE FILMS • EN COPRODUCTION AVEC SAVAGE FILM, SHELTER PROD, LA RTBF TÉLÉVISION BELGE - UNITÉ DOCUMENTAIRE ET LA VRT
PRODUCTEUR ASSOCIE ARNAUD ZAJTMAN ET ESPRIT LIBRE PRODUCTION • AVEC LE SOUTIEN DU CENTRE NATIONAL DU CINEMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE ET DE LA RÉGION GRAND EST
AVEC L'AIDE DU FONDS AUDIOVISUEL DE FLANDRE (VAF), DU TAX SHELTER DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL BELGE EN PARTENARIAT AVEC TAXSHELTER.BE & IN, DU CENTRE DU CINEMA ET DE L'AUDIOVISUEL
DE LA FÉDÉRATION WALLONIE-BRUZELLES, DU FONDS POUR LE JOURNALISME DE LA FÉDÉRATION WALLONIE BRUXELLES ET DU CENTRE D'ACTION LAÏQUE

Dossier de presse

BELGIQUE • FRANCE • 2023

90 MIN • NOIR ET BLANC • VERSION FRANÇAISE

FORMAT DE PROJECTION DCP 4K / SON 5.1

RÉALISATION **CÉDRIC GERBEHAYE**

ÉCRIT PAR **CÉDRIC GERBEHAYE ET ANDRES PEYROT**

MUSIQUE ORIGINALE **FABRIZIO CASSOL**

IMAGE ET SON **CÉDRIC GERBEHAYE**

MONTAGE **ANDRES PEYROT**

POST-PRODUCTION **INNERVISION**

ÉTALONNAGE **VALENTIN GOGUET-CHAPUIS**

MONTAGE SON **MATHIEU Z'GRAGGEN**

MIXAGE **RÉGIS DIEBOLD**

UNE PRODUCTION **CITIZEN FILMS ET INDUSTRIE FILMS**

EN COPRODUCTION AVEC **SAVAGE FILM, SHELTER PROD, LA RTBF TÉLÉVISION BELGE – UNITÉ DOCUMENTAIRE ET LA VRT**
PRODUCTEURS DÉLÉGUÉS **CITIZEN FILMS – NINA ROBERT**

INDUSTRIE FILMS – ANDRES PEYROT ET BRIEUC DREANO

COPRODUCTEUR **SAVAGE FILM - BART VAN LANGENDONCK**

PRODUCTEUR ASSOCIÉ **ESPRIT LIBRE PRODUCTION – ARNAUD ZAJTMAN**

AVEC LE SOUTIEN DU **CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE ET DE LA RÉGION GRAND EST** AVEC L'AIDE
DU **FONDS AUDIOVISUEL DE FLANDRE (VAF)**, DU **TAX SHELTER** DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL BELGE EN PARTENARIAT
AVEC **TAXSHELTER.BE & ING**, DU **CENTRE DU CINÉMA ET DE L'AUDIOVISUEL DE LA FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES**,
DU **FONDS POUR LE JOURNALISME DE LA FÉDÉRATION WALLONIE BRUXELLES** ET DU **CENTRE D'ACTION LAÏQUE**.

SÉLECTION

FESTIVAL DES LIBERTÉS (BRUXELLES, BELGIQUE) 2023 → PREMIÈRE LE **12 OCTOBRE À 19H30**

CITIZEN FILMS

Nina Robert

nina.robert@citizen-films.fr

+33 6 85 74 63 13

SAVAGE FILM

Bart Van Langendonck

bart.vanlangendonck@savagefilm.be

+32 476 55 11 53

INDUSTRIE FILMS

Andres Peyrot

andres.peyrot@industriefilms.com

+33 6 80 58 23 67

RÉALISATEUR

Cédric Gerbehaye

gerbehaye@gmail.com

+32 476 34 19 06

Synopsis

Née de la nécessité d'une immersion longue au cœur de la prison bruxelloise, *La Peine* est une plongée intime et inédite dans les profondeurs de la condition carcérale. À travers le quotidien des hommes et des femmes qui y vivent - détenus, gardiens et directeur -, le film révèle les félures et les espoirs d'une humanité qui tente de résister à sa propre négation.

Bande-annonce à retrouver sur ce lien



Genèse

Cédric Gerbehaye est photographe documentaire. Pendant neuf ans, il a habité avenue de la Jonction, à Bruxelles, entouré par les prisons de Forest, de Saint-Gilles et de celle des femmes de Berkendael. À partir de 2014, entre chaque reportage à l'étranger, il décide de documenter le quotidien de ses “voisins”, dont il partage l'enveloppe sonore. Au fil du temps passé en prison, il noue des rapports privilégiés et devient un confident des emmurés après avoir duré en zones lointaines, dans différents contextes de conflits, au Moyen-Orient et en Afrique.

En 2016, une autorisation historique de l'administration pénitentiaire, du cabinet du ministre de la Justice et de la direction de la prison lui est accordée. Il commence alors à filmer seul, en immersion. En libre observateur de la condition carcérale, Cédric Gerbehaye a ainsi pu travailler à tous moments et dans les moindres recoins de la prison : en cellule, au préau, dans tous les lieux collectifs ainsi qu'au cachot. Ce temps long intramuros sera également ponctué d'ateliers à destination des détenus.

Pendant six ans, de 2016 à 2022, Cédric Gerbehaye filme au sein des trois prisons voisines et principalement à Forest. Le tournage commence juste après la longue grève des agents pénitentiaires, et se clôt le jour de la fermeture de Forest suite au déménagement vers la nouvelle méga-prison de Haren.

La Peine montre comment des détenus, hommes et femmes (parfois enceintes puis jeunes mamans) attendent, se tiennent, se battent et se laissent abattre, travaillent, se sculptent, prient, dorment, aiment, espèrent et attendent encore. Le personnel pénitentiaire est filmé avec le même point de vue : des hommes et des femmes captifs eux aussi d'un bâtiment, et d'un système. Des individus en proie à leurs destins, tentant, chacun à leur manière, de s'en accommoder ou d'y échapper.



Contexte

Alors que ses conditions d'incarcération avaient d'ores et déjà fait l'objet de plusieurs condamnations de la Belgique par la Cour européenne des Droits de l'homme, la prison de Forest connaît, en mai 2016, une grève d'usure menée par le personnel pénitentiaire. Celle-ci a mis au devant de l'actualité la question de sa vétusté confirmée par sa surpopulation, ses conditions d'incarcération insalubres, et un régime carcéral normé par un enfermement en cellules quasi-permanent (23h sur 24) des détenus.

À la suite de cette grève historique, cette prison va vivre deux bouleversements progressifs, aussi concrets que symboliques : l'obtention d'une limitation du nombre de détenus et la refonte du régime carcéral. Toutes deux ont notamment été obtenues grâce à la longue lutte menée par Vincent Spronck, alors directeur de la prison de Forest, pour des conditions de détention dignes.

Un autre bouleversement est resté quant à lui de longues années en suspend : celui de la fermeture définitive de Forest. Alors que les trois prisons mitoyennes avaient dû fusionner sous l'appellation de « prison bruxelloise » en vue de l'ouverture de la méga-prison à Haren, en périphérie de Bruxelles, le déménagement des détenus de Forest n'a eu de cesse d'être repoussé et ajourné par les tergiversations incessantes des autorités politiques.

Le film a été réalisé durant cette période, entre changements, stagnations et expectations.





« Celui qui ouvre une prison doit savoir qu'on ne la fermera plus. »

Mark Twain



Note d'intention de l'auteur

De mon appartement, toutes les fenêtres donnaient sur une prison. *La Peine* est née de cette promiscuité et de ma volonté de m'immerger dans ce monde occulté, fictionnalisé et souvent fantasmé, au cœur de cette inquiétante « ombre du monde », que dépeint si justement Didier Fassin dans l'anthropologie édifiante et passionnante qu'il dresse de la condition carcérale.

En y entrant et y durant, j'ai éprouvé la trajectoire de vies brisées, la claustrophobie asphyxiante, les conditions d'enfermement inhumaines mais également des moments d'amour, de solidarité et d'espoir partagés par les hommes et les femmes qui y vivent ou y travaillent.

Six ans, c'est le temps d'une peine, le temps de se reconstruire ou de se perdre, le temps de voir grandir ses enfants en cellule ou lors des trop courts instants des visites, le temps d'être libéré puis incarcéré de nouveau et, pour chacun, un temps suspendu, figé. Pour toutes et tous, c'est l'attente de la fermeture de cette carcasse centenaire, du jour où les emmurés quitteront définitivement ces briques, de ce jour qu'ils attendent comme on attend Godot. Dans cette étrange instance, on raccommode l'irréparable, pour finalement être incarcéré ailleurs, dans la prison du XXI^e siècle.

Le travail documentaire qui est le mien souhaite informer et faire ressentir, c'est à dire donner avant tout à voir une réalité dans sa complexité, sans voyeurisme ni manichéisme, au travers du vécu de ses protagonistes. Nourri des écritures de réalisateurs comme Frederick Wiseman ou Raymond Depardon, j'ai voulu raconter l'institution dans la proximité, par ceux qui la vivent.

La Peine ne suit pas un personnage en particulier : les morceaux de vie, les récits, les injonctions, les corps, leurs postures et leurs mouvements, les portes que l'on ouvre puis referme, la promiscuité, les interactions humaines, l'absence de lumière, les conflits... dressent ensemble, par touches successives et juxtapositions signifiantes, le portrait d'une institution pénitentiaire éprouvée sur la longueur. Le personnage du film, c'est cette peine, à la fois sentence et sentiment.

La dynamique narrative plonge les spectateurs dans ce que les socio-logues appellent « le double rythme de la détention » : le rythme de la répétition des gestes et de l'extrême routine du quotidien, imposé par le cadre pénitentiaire d'une part, et d'autre part le temps long de l'attente du procès et/ou de la libération et, dans le cas de Forest, de la fermeture de la prison.

Ici comme dans l'ensemble de mes projets, je me questionne profondément sur la condition humaine, sur ce qui, en dépit de tout, fait humilité. Et je constate que lorsque les droits humains sont bafoués, il y a ce lien, qui résiste et demeure. Celui-ci sous-tend le film : en le réalisant seul, j'ai pu partager des moments d'extrême intimité, mais ai aussi pu être à l'affût, à l'écoute, et dans une disponibilité immédiate à l'instant présent, à la coïncidence et à tout ce que chacun raconte et exprime. Mon regard et ma présence se sont naturellement adaptés au réel afin de ne pas faire un film « sur » mais « avec » les détenus, les agents et la direction. Un film qui ne commente pas, qui ne part d'aucun postulat ni

d'aucune analyse ou statistique préalable, pour mieux saisir la réalité d'un monde complexe, et occulté par ses propres spécificités.

Filmer exclusivement depuis l'intérieur permet aussi de percevoir et d'interroger autrement l'extérieur, qui surgit par à coups. Le brouhaha médiatique lointain qui filtre et résonne dans la prison sert d'ailleurs de balise temporelle au film, et permet de comprendre le contexte de certaines périodes de tournage, qu'il s'agisse des faits inhérents au système judiciaire, à ce que l'on en dit ou de la pandémie de Covid-19.

Depuis l'intérieur, le film adopte aussi un regard radioscopique à plusieurs échelles : en observant d'en bas le petit événement, on interroge en filigrane le fonctionnement structurel d'un pays, et plus largement d'un système. Le présent de la prison nous questionne et nous confronte à l'après. Dans une séquence, le film partage la lettre que Willy, un détenu de la prison de Forest âgé de 70 ans, écrit à son fils : «*Quelle contradiction ! Tenter de resocialiser des femmes et des hommes en les éloignant de la société. Une personne qui ne fait pas confiance au système ne retournera jamais "meilleure" dans le monde extérieur.*»

Quels sont le sens et la portée de la peine ? Que peut-on encore collectivement espérer pour les libertés demain retrouvées ?



Cédric Gerbehaye

Né à Bruxelles en 1977, Cédric Gerbehaye est photographe documentaire et réalisateur. Ses projets s'intéressent spécifiquement à la condition humaine et aux droits humains, explorent des lieux tant étrangers que familiers, et naviguent entre essais photographiques à long terme, webdocumentaires et longs-métrage.

Cédric Gerbehaye est l'auteur de plusieurs livres : *Congo in Limbo* (2010) traduit la complexité et les imbrications du conflit méconnu qui ronge la République Démocratique du Congo ; *Land of Cush* (2013) suit quant à lui le processus qui a précédé et suivi l'indépendance du Sud Soudan. À l'issue d'une résidence initiée par le Festival Images Singulières en 2013, il publie *Sète#13*. Pour *D'entre eux* (2015), il photographie pour la première fois chez lui, en Belgique, dans un contexte de crise économique et sociale. Son dernier ouvrage - *ZONOZE* (2022) -, documente les différentes étapes et conséquences du combat contre la pandémie de Covid-19 afin de l'ancrer dans notre histoire collective.

Son travail a reçu plusieurs distinctions internationales, parmi lesquelles le prix Olivier Rebbot de l'Overseas Press Club of America, un World Press Photo, l'Amnesty International Media Award, le prix SCAM - Roger Pic, ainsi que le Prix Lucas Dolega. Ses projets ont été soutenus par le Pulitzer Center on Crisis Reporting, la Magnum Foundation et le CNC (Centre National du Cinéma et de l'image animée).

Son travail a été publié dans *The New Yorker*, *The New York Times*, *Time Magazine*, *Newsweek*, *The Washington Post*, *The Guardian*, *GEO*, *Stern* et *Le Monde*. Cédric Gerbehaye est par ailleurs Explorer pour la National Geographic Society et collabore régulièrement au magazine *National Geographic*. Ses photographies font partie des collections du FoMu (FotoMuseum d'Anvers), de la MEP (Maison européenne de la photographie à Paris), du Musée de la photographie de Charleroi, et du MFAH (Museum of Fine Arts de Houston).

La Peine, son premier long-métrage documentaire, est une plongée intime et inédite dans les profondeurs de la condition carcérale. En épousant le quotidien des hommes et des femmes qui y vivent – détenus, gardiens et directeurs –, ce film révèle les félures et les espoirs d'une humanité qui tente de résister à sa propre négation.





«Le droit en prison est phagocyté par la prison pour se retourner contre les détenus.»

Vincent Spronck, Directeur de la prison de Forest



CITIZEN FILMS

Née en 2011 d'une volonté farouche de Nina Robert et Denis Robert de défendre des films documentaires en étant les plus indépendants possible, Citizen Films porte des projets éclectiques et engagés pour la télévision et le cinéma. Avec des films comme *Cavanna jusqu'à l'ultime seconde j'écrirai* nommé dans la catégorie meilleur documentaire aux Césars 2016, *Thorium la face gâchée du nucléaire* diffusé sur Arte-NDR, la RTS, TG4 et la SVT en 2017, *L'Affaire Maureen Kearney* sélectionnée en compétition internationale au Figras 2023.



INDUSTRIE FILMS

Industrie Films a été créée en décembre 2017 avec l'envie de porter des projets engagés et de raconter des histoires oubliées et souvent occultées. Cet engagement nous a porté vers deux projets fondateurs, deux documentaires de cinéma : *La Peine* (2023) de Cédric Gerbehaye et *Dieu est une femme* (2023) de Andres Peyrot, présenté en ouverture de La Settimana della Critica du festival de Venise et sélectionné au Toronto International Film Festival 2023.

SAVAGE FILM

Savage Film, société de production indépendante basée à Bruxelles, a été fondée en 2007 par Bart Van Langendonck. En association avec Eyeworks Film & TV Drama (Warner Bros groupe). Savage Film affirme sa présence au niveau international grâce au long-métrage *Bullhead* (Rundskop), qui s'impose en tête du box office belge et fut nominé pour l'Oscar du meilleur film en langue étrangère en 2012. Plus récemment, le premier film de Robin Pront, *Les Ardennes*, un autre « film noir belge », a rencontré un grand succès en salles et en festivals, tandis que l'incroyable docu-fiction *The Land of the Enlightened* par le jeune réalisateur Pieter-Jan De Pue a conquis le monde après sa première au festival de Sundance 2016. En 2017, *Le Fidèle* (aka *Racer and the Jailbird*), le troisième film de Michael R. Roskam, a été lancé aux festivals de Venise et Toronto.



la peine

UN FILM DE CÉDRIC GERBEHAYE

CITIZEN
FILMS

Industrie
FILMS

SAVAGEFILM

rtbf.be

VRT

VAF



Fonds pour
le journalisme

CNC

La Région
GrandEst

CAL
Centre d'Action Ligue
de la Province de Liège assl

ING

shelter prod

taxshelter.be

FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES